du Canada, l'automne dernier, sont tous arrivés à leur port, à la Rochelle, et tous les passagers en bonne santé.

Après huit ou dix jours de repos à la Rochelle, je fus sur le point d'aller droit à Paris avant que de passer par l'abbaye de Maubecq, ne trouvant personne qui sût les routes et qui pût par conséquent me les indiquer. La Providence qui conduit toutes choses, suscita heureusement une personne qui allait jusque sur les confins du Berry, ce qui me donna occasion, après lui avoir parlé de mon dessein pour Paris, qu'il n'approuvait en aucune manière, de suivre son avis qui était de me guider dans les chemins et même de m'accompagner jusque dans notre abbaye, ce qu'il a fait de la meilleure grâce du monde. Nous arrivâmes heureusement chez M. de Bienassy auquel Mgr de St-Vallier avait, il y a longtemps, donné des provisions de Bailly de Maubecq, comme le croyant plus propre pour exercer cet emploi, lequel charmé de voir une personne députée du chapitre de Québec, que lui et tous les tenanciers de l'abbaye attendaient depuis la mort de M. le Picart, avec impatience, me reçut avec d'autant plus de plaisir que les procureurs et les fermiers de l'abbaye l'avaient fort chagriné et molesté, jusqu'à le vouloir déposséder de sa charge de bailly, sans avoir eu aucun fondement ni raison pour le faire, suivant ce que j'ai découvert et que je le découvre encore tous les jours. Mon arrivée a causé une joie universelle parmi tous ces pauvres habitants de Maubecq, lesquels me reçurent (le jour de St-Thomas, 21 décembre, sans que je leur eu donné aucun ordre) sous les armes, tirant à mon arrivée dans le bourg une quantité de décharges de coups de fusil, ce que faisaient les femmes et filles comme les hommes, criant hautement : vive monsieur l'abbé de Maubecq. Je vous avoue, messieurs, que toutes ces acclamations ne laissèrent pas que de me donner beaucoup à penser et me firent dès lors connaître qu'il fallait nécessairement que ces gens-là eussent été molestés, car